



HAL
open science

L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque, Frédéric Pousin

► To cite this version:

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque, Frédéric Pousin. L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives. Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, 2021, 13, 10.4000/craup.9455 . hal-04478687

HAL Id: hal-04478687

<https://hal.science/hal-04478687>

Submitted on 26 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/9455>

DOI : [10.4000/craup.9455](https://doi.org/10.4000/craup.9455)

ISSN : 2606-7498

Traduction(s) :

Publishing Research in Architecture, Urban planning and Landscape Architecture: Aims and Perspectives - URL : <https://journals.openedition.org/craup/9450> [en]

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin, « L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/craup/9455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.9455>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin

- 1 Comment qualifier notre revue ? Comment l'insérer à la fois dans les milieux intellectuels, pédagogiques et professionnels ? Quels équivalents existent dans le monde avec qui nourrir nos échanges scientifiques ? Si *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* actuels sont le résultat d'une longue histoire, institutionnelle et intellectuelle, éditoriale aussi, ce numéro s'inscrit dans une réflexion large, qui, à la suite d'une incursion dans les publications de notre champ dans d'autres contrées, nous permet de mieux interroger notre identité.

Écologie intellectuelle et notion de milieu

- 2 Notre appel à article faisait l'hypothèse que la notion de « milieu intellectuel » permettait de comprendre l'intérêt des revues d'architecture d'urbanisme et de paysage pour des articles de « recherche » en même temps que l'émergence de revues de recherche se proposant d'être les véhicules de la réflexion savante.
- 3 Il faut dire que dans ces disciplines – c'est peut-être moins vrai pour l'urbanisme –, la proximité avec le champ artistique est forte, proximité qui participerait de la définition même de cet univers professionnel. Ces disciplines visent également à développer le dialogue entre les différents acteurs (maîtrises d'œuvre, maîtrises d'ouvrage, concepteurs, habitants), ce qui a pour effet de constituer un milieu propre. Par exemple, Jacques Simon, paysagiste français et éditeur de revues¹, travaille dans les années 1980 au sein d'un contexte artistique qui informe ses pratiques, notamment photographiques², et l'attirance pour la pratique artistique ne se dément pas dans ses publications des années 1990 et 2000. On soulignera que les publications de Jacques Simon³ témoignent d'une redéfinition de la profession de paysagiste dans ses moyens d'expression et de communication.

- 4 Une autre notion nous a paru importante pour notre réflexion, celle d'écosystème des idées forgée par Deleuze et Guattari (1980)⁴. Celle-ci évite de raisonner en termes de domaine, de champ, toutes notions recourant à la métaphore spatiale qui homogénéisent et tracent des périmètres. Nous avons souhaité privilégier les notions de réseau, de connexion qui articulent des entités hétérogènes sans se préoccuper de frontières. La notion d'écosystème des idées subsume la notion de milieu intellectuel, mais elle présuppose une vie de l'esprit, une vie de l'esprit qu'il n'est plus possible aujourd'hui de dissocier des acteurs, des groupes qui les animent, de leurs centres d'intérêt, des manières de penser et de prendre la parole. Suivant Deleuze et Guattari, nous voulons ancrer les démarches intellectuelles, les débats d'idées, les controverses dans leur réalité humaine et matérielle. Tout comme les anthropologues et historiens l'ont montré à propos de l'éducation et de la formation universitaire, il convient de saisir ensemble les discours, les lieux dans lesquels ils s'énoncent, ainsi que les programmes et le cadre institutionnel dans lequel ils prennent place⁵. Nous sommes donc amenés à considérer la recherche en architecture, urbanisme et paysage non comme une chose en soi, une donnée qui serait isolable, mais bien comme le produit d'acteurs qui œuvrent dans des équipes, issues de ou rattachées à un organisme de formation (écoles supérieures, départements d'université), de recherche (centre ou fond nationaux, fondations...) ou professionnel. Ces acteurs peuvent s'insérer d'emblée dans des collectifs, mais ils peuvent aussi s'individualiser, ou au contraire chercher à se regrouper en dehors de leur formation d'appartenance, en créant des mouvements générationnels. Il en découle un milieu humain qui vient se complexifier dès lors que l'on considère les médias par lesquels la recherche se communique et se diffuse. Parmi ceux-ci figurent en bonne place les revues. Le monde de l'édition est alors amené à interagir avec celui de la recherche.
- 5 Le milieu de la recherche et celui de l'édition non seulement se côtoient, mais ils se recourent, une porosité s'établit nécessairement. Quelles références culturelles, artistiques, quels codes ces acteurs partagent-ils ? Quelles sphères d'acteurs sont mises en relation par les modalités de collecte des articles et les modes d'évaluation ? Les formes même de publication (mise en page, stratégie graphique, etc.) constituent l'interface entre ceux qui produisent les savoirs et ceux qui les utilisent. Nous souhaitons interroger le médium, sa structuration, la forme qu'il revêt pour véhiculer des contenus et s'adresser au lecteur. Les pratiques éditoriales ne peuvent être dissociées des pratiques de formulation des connaissances, des techniques intellectuelles et des savoir-faire partagés par les acteurs. L'émergence des savoirs, leur reconnaissance ou leur dépassement n'existent pas indépendamment des médiations qui les portent. Du rythme de production des savoirs comme des moyens éditoriaux dépend la périodicité des publications. La circulation des connaissances, et partant celle des articles et des numéros de revue, s'avère tributaire de la structuration des milieux et des échanges qu'ils établissent. Quel est l'impact sur les institutions concernées ? Des questions d'échelle, entre une circulation globale, internationale et une circulation locale entre institutions d'une même région, ou d'un même pays, devront aussi être explorées. La dimension géographique des circulations sera bien évidemment à considérer dans la mesure où la traversée des frontières et des océans remodèle les idées et les pratiques.
- 6 Ces perspectives ouvrent tout un autre ensemble de questions, que nous ne pourrions pas traiter dans ce dossier : quelles formes de sociabilité se développent dans les

différentes sphères d'action des individus, sphères privée, publique, institutionnelle ? Autrement dit, la sociabilité d'un comité de rédaction est-elle comparable à celle d'une école, d'une université, d'une équipe de recherche ? Comment le rapport entre public et privé s'y négocie-t-il ? Comment les équilibres sont-ils amenés à se modifier en fonction des moments historiques et des contextes sociaux et culturels ?

- 7 Comme l'ont montré les récents travaux consacrés à la vie intellectuelle en France⁶, une perspective historique de longue durée permet de relativiser les phénomènes événementiels qui annoncent un déclin, une révolution, ou les effets générationnels qui se veulent en rupture. Certains acteurs, comme les avant-gardes modernistes, ont construit leur légitimité doctrinale sur cette notion de rupture. Ces annonces et ces postures s'avèrent récurrentes dans l'histoire, revêtant chaque fois des caractéristiques particulières, mais reconduisant les mêmes schémas, les mêmes ressorts. Nous ne pourrions pas, dans le cadre de cet article, adopter une telle perspective à propos de la recherche et des revues, ce qui exigerait un travail qui, à notre connaissance, reste à faire. Nous nous efforcerons seulement de donner toute son importance aux moments historiques qui génèrent des mutations en profondeur, telle l'expansion sans précédent de l'enseignement supérieur dans les années 1960 en France, accompagné par l'irruption de nouveaux médias modifiant les modes de transmission dominés jusqu'alors par le livre et les périodiques. En a découlé la séparation entre les écoles d'architecture et des Beaux-Arts au début des années 1970. Du côté des médias, soulignons l'expansion des ordinateurs individuels à la fin des années 1980 et l'apparition du web dans les années 1990, ainsi que l'intégration du numérique dans les pratiques de « conception ». Il s'agit alors d'en évaluer les effets sur la recherche et les revues en architecture, urbanisme et paysage.
- 8 En France, la recherche architecturale s'est institutionnalisée progressivement sous l'effet d'une massification de la formation. Ce faisant, elle a tiré parti d'une proximité avec la recherche en sciences humaines et sociales ainsi qu'avec la recherche en sciences et techniques. De celles-ci, elle a intégré le raisonnement analytique, l'intégration des références intellectuelles et la recherche de l'accroissement des connaissances à la place ou à côté des logiques du « faire ».
- 9 Ces remarques valent également pour le domaine du paysage, dont les milieux disciplinaires connexes varient néanmoins du fait de la prévalence du vivant. La recherche en urbanisme s'est développée, pour sa part, en interaction avec la pratique de l'urbanisme et la recherche sur la vie urbaine. La recherche urbaine tend, quant à elle, à se constituer en milieu propre, avec ses sous-ensembles, comme la recherche en histoire urbaine.
- 10 L'ordinateur et le web représentent de toute évidence les moyens de la numérisation de la société. Aussi l'édition numérique et le web ont-ils, d'ores et déjà, apporté des transformations structurelles dans les pratiques comme dans les supports. On ne peut que constater que le passage au numérique transforme fondamentalement les habitudes de lecture. Le lecteur accède au numéro d'une revue par les articles. Il n'a plus guère l'appréhension d'un numéro comme un ensemble doté de ses propres vertus. Nous aborderons plus loin et en détail les enjeux de l'*Open Edition*.
- 11 Au-delà des évolutions, des transformations, le périodique se présente toujours comme moyen efficace de circulation des savoirs et des débats portés par les cercles impliqués dans la formation des idées⁷. Si les formes de circulation et de mise à disposition se renouvellent à travers les plateformes électroniques et les bouquets auxquels

s'abonnent institutions et bibliothèques, plusieurs fonctionnalités structurelles perdurent néanmoins : la sélection et la mise au point des articles pour produire un état des savoirs à un moment donné, la régularité de publication attestant une productivité des acteurs de la connaissance, la réflexion ou la création de débats destinés à dynamiser les collectivités, etc..

- 12 La stabilité concerne également la forme de la revue, sa division en rubriques, l'affirmation d'une ligne éditoriale, la mise en place d'outils de dialogue comme les compte rendus de lecture ou le courrier des lecteurs, la recherche d'une identité par divers procédés, autant de caractéristiques que l'on retrouve dans toute revue.
- 13 Enfin, par-delà les motivations qui regroupent des acteurs pour donner existence à une revue, il convient également de se pencher sur les institutions qui soutiennent les productions éditoriales ; les portages économiques éditoriaux et les itinéraires intellectuels qui peuvent être ou non au contact du monde de l'action sur les territoires.

Recherche et revues. La démarche des questionnaires

- 14 Pour appréhender la place de la recherche dans les revues, il nous a paru essentiel de poser d'emblée la question du milieu et d'en déployer, comme nous venons de le faire, les multiples implications. Une telle réflexion a conduit à structurer un ensemble d'interrogations incluant la matérialité des revues suivant les trois directions que représentent les contributeurs, les éditeurs et les organisations. Plus pragmatiquement, notre intention est aussi de collecter des matériaux et des récits sur des revues diffusant la recherche dans différentes langues. Au moyen d'une telle collecte, nous cherchons à cerner quelle compréhension de la recherche architecturale, urbaine et paysagère se dessine à travers des projets éditoriaux somme toute variés.
- 15 Afin d'esquisser un premier « tour d'horizon international », il a été décidé d'envoyer un questionnaire au comité de rédaction de revues diffusant la recherche. Celui-ci décline l'interrogation suivant trois directions principales. Un premier ensemble de questions cherche à éclairer la gouvernance de la revue et la composition des comités. Un second ensemble porte sur la compréhension du terme même de « recherche » à travers les attendus, le public recherché, l'inscription des articles ou productions de recherche dans la programmation. Une question précise sur la différence entre innovation et recherche amène à réfléchir sur le lien à l'action et au statut de la recherche appliquée, sujet que le questionnaire invite à aborder également au moyen du commentaire des évolutions en matière de recherche depuis une dizaine d'années. Le dernier ensemble soulève des questions stratégiques ayant trait aussi bien à la sélection des experts et au traitement des évaluations qu'aux choix de couverture et de mise en page. Enfin, un avis sur les revues de référence ou simplement consultées au moment de la création de la revue est adressé au rédacteur en chef, comme indicateur d'un contexte intellectuel et éditorial. Le questionnaire a été adressé largement aux revues de recherche ou accueillant une production de recherche dans ses colonnes. Aucune aire culturelle ne devait être privilégiée ni négligée. Force a été de constater que certaines se sont révélées plus accessibles que d'autres, les contacts préexistants s'avérant très utiles pour inciter les comités de rédaction à répondre. Une première moisson de réponses offre un aperçu d'ensemble qu'il faudra ensuite compléter.

- 16 L'examen de la vingtaine de réponses au questionnaire indique que l'écologie intellectuelle des revues, ou ce qu'on peut appeler leurs « milieux », se définit diversement selon les institutions qui les portent (écoles, universités, institutions professionnelles, associations), les disciplines révélant une inégale porosité à l'égard des sciences sociales et humaines, les problématiques et le lectorat potentiel.
- 17 Ces quatre éléments – institutions, disciplines, problématiques, lectorat – invitent à dégager une première typologie distinguant les revues portées par des organisations locales et associées en réseau comme *Projets de paysage*⁸ (France) ou se voulant lieu de débats comme *matières*⁹ (Suisse) et *OASE Journal for architecture*¹⁰ (Belgique/Pays-Bas), celles s'appuyant sur des financements internationaux ou des institutions savantes comme *Planning perspectives*¹¹: *an international journal of history, planning and the environment* qui ressortit à International Planning History Society (IPHS), celles rattachées à des institutions universitaires comme *Ardeth*¹² (Italie) et le Politecnico di Torino et enfin, celles émanant d'institutions gouvernées par des organisations publiques comme *Urbanisme*¹³ (France) et *Urbanistica*¹⁴ (Italie).
- 18 Cette classification permet aussi de différencier les revues fondées autour d'objectifs partagés de celles reflétant étroitement les organisations qui les ont constituées. D'un côté, un dessein bien défini à l'instar de *Projets de paysage* qui entend « promouvoir une recherche paysagère qui a donné corps ces dernières décennies à un nouvel espace de construction des savoirs et des savoir-faire ». Citons également *Summa*¹⁵ (Argentine) qui se définit comme « une revue spécialisée pour architectes praticiens. Elle présente les idées et les œuvres architecturales émergentes, sélectionne les travaux et les articles utiles à notre public¹⁶ », ou encore *Tracés*¹⁷ (Suisse) qui met en avant la notion de milieu professionnel pour définir son lectorat et son profil, supposé répondre aux attentes de celui-ci. Tel est aussi le cas de la revue *Urbanisme* (France) qui s'inscrit dans le milieu de l'aménagement et de l'urbanisme, mais vise une plus grande variété de lecteurs dans le champ de l'aménagement, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage : étudiants, chercheurs et enseignants, professionnels et praticiens, entreprises de la promotion immobilière et de la construction, opérateurs des services urbains, organismes du logement social, structures publiques d'aménagement et d'urbanisme, collectivités territoriales (élus et techniciens)... Ce public diversifié, incluant les administrateurs publics, est également celui ciblé par la revue *Urbanistica*, qui cherche à mettre à disposition les cadres interprétatifs et critiques que produit la recherche, à informer les débats sur la ville et les sujets d'intérêt collectif, voire – à travers les dossiers thématiques – à suggérer une problématique pour la recherche. De l'autre côté, on trouve les revues qui, à l'instar de *Planning perspectives*, se définissent par l'institution savante qui les porte ou qui reflètent, à des degrés variables, les organismes ou établissements auxquels ils sont rattachés : la revue *Anales del Instituto de Arte Americano e Investigaciones Estéticas* (Argentine)¹⁸ qui valorise les productions de la recherche académique de son institut de rattachement, ou les revues d'une école d'architecture comme *ARQ* (Chili)¹⁹, revue et maison d'édition à la fois, ou dans le cas de *Cahiers thématiques*²⁰ (France) d'un laboratoire de recherche tel le laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité (LACTH) de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. La représentation de la recherche dépend alors de la place qu'occupe celle-ci au sein de l'institution.
- 19 Le plus intéressant des résultats de notre enquête tient à la porosité revendiquée des revues aux autres disciplines et à l'appropriation des questionnements des sciences

humaines et sociales. Ce point, qui est beaucoup discuté à l'égard des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, est assez fondamental. Par exemple, *JoLA - Journal of Landscape Architecture*²¹ (Europe) se considère comme dialoguant avec le champ des sciences humaines et sociales (SHS) bien qu'il s'agisse « de proposer une plateforme dans le domaine de l'architecture de paysage pour des productions académiques de qualité ainsi que des projets innovants, liant théorie et pratique. C'est une revue de sciences humaines et de projets ». Les SHS apparaissent comme fournissant des outils pour une production académique. *Planning perspectives* se situe « dans le domaine de l'histoire de l'urbanisme et prête une attention spéciale aux disciplines voisines et aux croisements de perspectives²² ». Ici, l'interdisciplinarité invoquée est un moteur de la publication. Dans cet esprit, la revue *Cahiers thématiques* se réclame aussi de la « communauté scientifique architecture et paysage et au-delà (sciences humaines et sociales, sciences et techniques) ». On pourrait s'interroger sur cette expression de l'« au-delà » qui marque une certaine frontière, certes perméable. Mais les revues d'urbanisme ne développent pas cet argument dans la mesure où elles se fondent sur le principe des métiers.

- 20 Pour les revues professionnelles d'architecture, la recherche est une production extérieure au milieu qu'il convient de diffuser pour nourrir la réflexion et apporter des contenus à une critique nécessaire à la profession. Une revue de paysage comme *JoLA* adopte cette posture, notamment à travers sa rubrique critique, mais elle entend contribuer aussi au développement d'une recherche non strictement académique qui emprunterait aux pratiques visuelles issues du domaine artistique. Les revues d'urbanisme, quant à elles, entendent contribuer à l'implication de la recherche dans la société et sur les sujets d'intérêt collectifs (*Urbanistica* et *Urbanisme*).

Les conditions de production et le *peer review*

- 21 Selon leurs montages financiers, on peut distinguer donc quatre types de revues :
- Celles émanant d'une institution académique locale ou nationale, qu'il s'agisse d'une école d'architecture ou d'un pays (*Cahiers thématiques*).
 - Celles qui se définissent comme des revues professionnelles et qui s'appuient sur leurs abonnés (*Tracés*).
 - Celles qui s'adosent à des réseaux scientifiques ou des sociétés savantes (*Planning perspectives*).
 - Celles qui sont soutenues par des institutions publiques et des réseaux professionnels (*Urbanistica*).
- 22 Ces montages exercent une influence sur les équilibres entre la direction de la publication et ses salariés, le comité de rédaction, les experts. L'absence de soutien académique n'exclut pas forcément le recours à des experts, bien que ceux-ci soient alors choisis par le comité de rédaction ou le rédacteur chargé du numéro. Cette expertise est le propre des revues, souvent de langue anglaise, qui s'appuient sur un éditeur de renom (Routledge, Taylor et Francis) pour attester un mécanisme de sélection des articles, grâce à une plateforme numérique spécifique sur laquelle auteurs et experts se croisent en double aveugle.
- 23 En effet, le système du *peer review* ou jugement par les pairs est valorisé dans le monde académique, jaloux de son indépendance vis-à-vis des influences extérieures, économiques, politiques, idéologiques. Doublé d'une méthodologie « en double

aveugle », le *peer review* consiste à rendre anonyme les auteurs et les experts chargés d'évaluer les articles reçus. Il représente pour beaucoup, dans le monde académique, la clé de voûte de la scientificité des revues, à l'écart de tout autre type de jugement. Mais il présente certains inconvénients, tels que la gestion des procédures, forcément longues, et la difficulté à trouver des experts sur des thèmes de plus en plus spécialisés. On comprend que dans ce cadre le « *peer review* en double aveugle », particulièrement coûteux en temps et en énergie, soit l'apanage des revues qui disposent d'un soutien financier important et d'un partenariat éditorial conséquent.

- 24 Pour aller plus vite, et grâce au développement de l'*Open Edition* sur internet – qui allège considérablement leurs charges, certaines revues maintiennent un comité de rédaction. C'est à ce comité qu'il revient de solliciter les experts dans son réseau, la qualité de l'évaluation dépendant du capital social des membres des comités. Il peut arriver cependant que certaines demandent aux auteurs qui les sollicitent une liste d'experts pouvant évaluer leurs articles. Cet élargissement de la conception de l'évaluation en double aveugle permet aux revues d'enrichir leur réserve d'experts, voire de proposer de les rétribuer, ce qui est possible quand le laboratoire d'un auteur accepte de participer financièrement à la publication.
- 25 Il résulte de ces éléments que l'édition des revues en architecture, urbanisme et paysage obéit à une diversité de modèles économiques dans lesquels les variables – comme la composition du comité de rédaction, son réseau et son capital social, l'appui d'institutions professionnelles ou universitaires – peut correspondre à des éditeurs importants et donc à des moyens matériels et humains assez efficaces pour publier plusieurs numéros par an. De ce point de vue, il existe une grande diversité de revues qui attestent leurs orientations intellectuelles comme leurs moyens institutionnels.

Que nous disent les articles reçus ?

- 26 Les articles de ce dossier rassemblent à la fois des récits de projets éditoriaux et des études portant sur des corpus de revues papier et en ligne. Les projets éditoriaux sont analysés en détail, à travers les différentes formes qu'ils empruntent dans la durée. L'origine des revues et les stratégies que révèlent ces récits prennent tout leur sens au regard de ce que montrent les études des corpus et des cadres d'interprétation mentionnés dans ce dossier.
- 27 À l'instar d'autres revues d'architecture, *OASE* tire son origine du contexte universitaire et de la vigueur du milieu étudiant dans les années 1960-1970. La revue est née de la nécessité de faire émerger un lieu de débat critique dans l'enseignement de l'architecture aux Pays-Bas dans les années 1960. La forme de publication qui en a résulté cherchait moins à répondre à un modèle académique qu'à combler un double manque : l'éloignement du débat international sur l'architecture et l'absence d'une plateforme réflexive au sein du milieu professionnel. L'article de Véronique Patteeuw, « *Searching for Voices: On the history of OASE, Journal for Architecture* » présente la revue *OASE* depuis sa création, selon une logique chronologique faisant se succéder différentes périodes et orientations éditoriales. Au fil des numéros, l'évolution des thématiques témoigne de la structuration d'un programme critique de plus en plus construit. L'ouverture de la rédaction à la Belgique néerlandophone et l'affirmation internationale de la revue marquée par le bilinguisme ont conduit à un changement de stratégie éditoriale, qui s'est manifestée par la recherche d'un éditeur diffusant

efficacement à l'international, NAI Publishers. Cette stratégie a permis à la revue d'acquérir le statut académique qui est aujourd'hui le sien, conservant néanmoins sa gouvernance collégiale avec un grand nombre de rédacteurs (ce qui la rapprocherait, dans un champ thématique différent, d'une revue française indépendante en ligne comme *Métropolitiques*²³).

- 28 La revue *matières*, elle, est née en 1997 à l'initiative de plusieurs enseignants de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture de l'EPFL, afin de structurer un milieu de recherche au sein d'un département d'enseignement de l'architecture. Le comité éditorial ainsi que les contributeurs reflètent cette situation originelle. Portée sur la durée par un rédacteur en chef, Bruno Marchand, qui témoigne de son expérience dans l'article « *matières*, en continuité », la revue s'est ouverte au fil des publications à des contributions extérieures, élargissant son lectorat et prenant pied au sein d'un milieu international des revues portant un débat critique sur l'architecture. Tout au long de son histoire, la revue a toujours accordé un grand intérêt aux liens entre forme et fond, cherchant à construire son identité dans le graphisme même.
- 29 Dès son origine la revue italienne *Urbanistica* est liée à l'Institut national d'urbanisme (INU), institution professionnelle reconnue dans ses missions culturelles et de coordination technique qui coopère avec les administrations publiques nationales et territoriales. L'histoire de la revue connaît diverses périodes reflétant les débats traversant l'institut d'urbanisme et plus largement la société, ainsi que les vicissitudes propres à son portage économique. Cette histoire est également étroitement liée à la personnalité des rédacteurs en chef, qui orientent la ligne éditoriale d'*Urbanistica*. L'article de Paola Savoldi, consacré à une époque charnière d'*Urbanistica* (1985-1990), considère celle-ci comme essentielle dans le débat sur l'urbanisme, accordant une place centrale à la recherche, qui jusqu'alors a été peu commentée. Cette période de cinq années atypique dans l'histoire de la revue est celle durant laquelle Bernardo Secchi a assuré la rédaction en chef. Intellectuel et professeur réputé, Secchi affermit la dimension réflexive de la revue. Mais il se lance aussi dans la pratique opérationnelle, la revue devenant un lieu où les expériences de terrain sont étudiées en profondeur. Paola Savoldi montre, grâce à une enquête détaillée, que la rédaction d'*Urbanistica* participe d'un milieu qui excède le seul domaine de l'urbanisme. La revue est d'ailleurs imprimée par un éditeur privé durant cet épisode. Celle-ci se caractérise aussi par une prise de distance vis-à-vis de l'institution de rattachement.
- 30 Partant du constat que les revues sont à l'interface des milieux professionnels et intellectuels, le séminaire pour les étudiants internationaux du Politecnico di Milano, qui se tient depuis environ six ans, interroge les revues d'architecture en tant que sources et outils pour l'enseignement de l'histoire de l'architecture. Ce dispositif pédagogique a permis de saisir un corpus de 50 revues de 18 pays différents, offrant la possibilité d'adopter une approche quantitative et de s'écarter des études de cas monographiques.
- 31 L'article de Gaia Caramellino, Valeria Casali, Nicole De Togni « Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History » se propose d'adopter une perspective transnationale pour l'étude des revues, mettant en exergue les interconnexions et la circulation des idées. L'analyse visuelle constitue un outil performant pour appréhender la matérialité des revues. Couplée à l'analyse des conditions de production, elle déconstruit la revue comme dispositif complexe de production de connaissance. La lecture croisée des multiples revues du corpus décentre

le regard de la scène éditoriale européenne et nord-américaine, offrant une compréhension plus nuancée de la production de la culture architecturale.

- 32 La considération de la grande diversité des traditions régionales et nationales est consubstantielle tant à l'étude du paysage qu'aux pratiques créatives dans ce domaine. Celles-ci se reflètent dans moult projets éditoriaux, ne serait-ce qu'en Europe, du nord au sud. Le champ de l'architecture de paysage résulte d'une construction transculturelle qu'il importe de cerner du point de vue épistémologique aussi bien que matériel et économique. L'article de Kamni Gill et Bianca Maria Rinaldi « Between Research and Design: the Evolution of the *Journal of Landscape Architecture* » propose une chronique de *JoLA*, revue portée par le réseau européen des écoles de paysage, depuis sa fondation jusqu'aux enjeux présents et à venir, positionnant les objectifs et engagements du comité éditorial par rapport aux enjeux manifestes dans les diverses revues du champ de l'architecture du paysage. Les rubriques de la revue reflètent ainsi plusieurs parti-pris du comité, à savoir une relation fluide entre recherche et conception, l'importance donnée au champ artistique et à la culture visuelle, la recherche d'une interdisciplinarité notamment avec les sciences humaines.
- 33 Les questions d'accès libre (*Open Access*) sont complexes tant elles modifient le mode de production et de réception des revues. En effet, l'accès libre participe d'une « philosophie » de la production scientifique dénommée « science ouverte », qui cherche à ne pas inféoder la production du savoir à la seule logique économique, voire commerciale. Ce mouvement impulsé au niveau européen, qui se traduit dans des lois d'ampleur nationale comme la loi pour une République numérique en France, vient se greffer sur une mutation fondamentale qui est celle de la numérisation de l'édition et de l'édition scientifique en particulier. Il en découle un ensemble de questions d'ordre juridique, technique, économique et scientifique qui s'entrecroisent et demandent de mobiliser un grand nombre de notions et de concepts qu'il convient d'articuler. L'article de Béatrice Gaillard, Laurence Bizien et Véronique Cohoner, « L'accès ouvert est-il l'avenir des revues de recherche architecturale et urbaine ? » propose un aperçu très clair du renouvellement des formes de publications scientifiques et des enjeux afférents, à partir du contexte français. L'article s'attache tout particulièrement au domaine de la recherche urbaine et architecturale, fournissant une information précise sur les revues de ce champ disponibles en ligne, sur les transformations en cours et leur vitesse. Il analyse les systèmes d'acteurs (chercheurs, éditeurs et bibliothécaires) et les logiques d'action en soulignant les aspects politiques et économiques. Les conditions de réussite de l'accès ouvert pour les revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage supposent, aux yeux des auteures, un soutien institutionnel, une pérennisation des personnels de rédaction et de diffusion des revues ainsi qu'un processus rigoureux d'évaluation scientifique. De telles conditions devraient, en outre, permettre de s'acheminer vers une « diversification des modèles de diffusion en accès ouvert ».
- 34 À partir de son expérience d'éditeur de revue en *Open Access*, Sandra Breux montre dans son article « La revue *Environnement Urbain/Urban Environment* : entre pertinence d'un projet intellectuel et quête de légitimité », comment la création et le maintien d'une revue en études urbaines coïncide avec une volonté de structurer le domaine et de fournir un cadre à l'innovation, au regard des pratiques comme des théories. Elle conclut que l'existence de revues indépendantes uniquement financées par le secteur public et portée par des chercheurs ne permet pas toujours de « lutter » à armes égales

avec les modèles commerciaux dominants, au risque d'une « forme de lissage » de la pensée.

Ce que contient ce numéro et ce qu'il n'est pas...

- 35 Notre but n'est pas de cartographier de façon exhaustive le territoire constitué par les revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage dédiées à la recherche. Notre stratégie consiste en une première exploration du panorama contemporain à développer dans des recherches ultérieures. Cette approche contraste avec celle d'Hélène Jannièrè dans son excellent livre *Politiques éditoriales et architecture « moderne ». L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*²⁴.
- 36 Ce numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* n'est pas non plus une historiographie ou même une radiographie des périodiques d'architecture, puisque notre objet tend à considérer les revues de recherche en architecture, urbanisme et paysage et non pas les périodiques d'architecture. Il n'a pas non plus pour ambition d'esquisser un panorama de la pensée critique comme le dossier proposé par les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* en 2009²⁵. Cependant, il est difficile de ne pas se référer à ces travaux car ils offrent des cadres méthodologiques utiles pour préciser l'objet d'étude.
- 37 Notre objectif ici est donc de positionner ce dossier par rapport aux travaux existants et de souligner le rôle joué par les revues de référence. Ce faisant, nous signalons le caractère original mais forcément limité de notre démarche.
- 38 Les premiers travaux sur les périodiques comme corpus de recherche et objets d'investigations historiques ont été engagés dès la fin du XIX^e siècle en Allemagne, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Hélène Jannièrè note que le « modèle allemand » d'analyse des revues (notamment dédiées à l'art et à l'architecture), développé dès la fin du XIX^e siècle, a permis de reconnaître dès les années 1930 une discipline académique spécifique. Dans les années 1960 et les années 1970, ce modèle a privilégié des critères taxonomiques et quantitatifs qui ont permis la définition de corpus et la constitution de répertoires.
- 39 Ces études ont montré les caractéristiques de la revue d'architecture et les critères tels que la périodicité, l'actualité, le degré de publicité et la sélectivité. Les chercheurs ont rapidement identifié que l'analyse ne saurait être seulement celle des discours. La revue constitue aussi un milieu intellectuel, avec ses codes, ses règlements intérieurs, ses hiérarchies.
- 40 L'entreprise éditoriale est presque nécessairement collective (un groupe s'assemble pour produire un objet collectif). Aborder cet objet multiforme (la revue) nécessite de croiser les perspectives d'analyse.
- 41 L'essai historiographique et méthodologique de Jannièrè et Vanlaethem²⁶ offre une analyse très poussée du périodique d'architecture comme genre. Les auteurs rappellent les colloques et les journées d'étude consacrés aux revues, événements qui se sont déployés depuis les années 1970. Ils mentionnent ainsi qu'en 2000, pour célébrer le cinquantenaire de la revue nord-américaine *Perspecta* (active depuis 1952), l'université de Yale se penchait sur « le destin du discours architectural » en donnant la parole aux rédacteurs de revues contemporaines proches de la ligne éditoriale, tels que les périodiques de théorie de l'architecture de la côte est nord-américaine *ANY Architecture*

New York (depuis 1993), *Grey Room* (depuis 2000) et *Oppositions* (1973-1984). Kenneth Frampton pointait le fait que, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les revues d'architecture se sont éloignées de la pratique professionnelle pour privilégier les questions métathéoriques²⁷.

- 42 La revue *Oppositions* est plusieurs fois citée par les rédacteurs en chef comme modèle de référence dans les fiches collectées pour le présent numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*. Lorsque que Peter Eisenman fonde à New York, en 1967, The Institute for Architecture and Urban Studies (IAUS), une institution dédiée à l'architecture et l'urbanisme, il se montre attentif à ce que cet institut soit indépendant du contrôle des cercles professionnels ou académiques et détaché des contraintes liées à la délivrance de diplômes. Cet institut est pensé comme un *think tank*, producteur d'enquêtes sur l'histoire de l'architecture et de textes de théories urbaines. Devenant le centre de la culture architecturale à New York, Peter Eisenman lance *Oppositions. A Journal for Ideas and Criticism in Architecture* (23 numéros de 1973 à 1984), avec pour rédacteurs en chef, successivement, Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas et plus tard Anthony Vidler²⁸. L'IAUS et son périodique cristallisent une scène discursive autoréférentielle pour une élite architecturale tournant autour des fondateurs²⁹.
- 43 Proche de la visée d'analyse des coordinateurs du présent numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, Stephen Parnell, dans un article consacré à la revue britannique *Architectural Design* (AD) dans les années 1980, a lui aussi examiné le corpus des revues d'architecture, notamment le rôle des revues dans un système de communication complexe³⁰. Les périodiques d'architecture sont le reflet d'une ingénierie culturelle qui prend différents aspects : expositions, concours, symposiums et conférences. Il montre ainsi le rôle pris par la revue britannique *AAFiles*, lancée en 1981 par Alvin Boyarsky au sein de l'AA School de Londres. La revue sert de carte de visite à l'école comme *Oppositions* l'était pour l'Institute for Architecture and Urban Studies. Miroir des ambitions théoriques de l'école, *AAFiles* témoigne ainsi que cette école est devenue un espace d'échanges et non pas de production. Au cours des années 1980, plutôt que de construire (à un moment où l'accès à la commande est difficile), les architectes se tournent vers les revues pour se positionner.
- 44 Aujourd'hui, il est probable que l'injonction à publier (critère essentiel dans le système d'évaluation universitaire des enseignants-chercheurs, tendant à favoriser l'écrit) soit un élément moteur pour la mise en place d'une revue au sein d'une institution universitaire. La revue est aussi bien un espace fédérateur qu'un outil.
- 45 Ce commentaire à propos de *AAFiles* ou d'*Oppositions* permet de mettre en perspective les ambitions scientifiques de revues comme *Marnes*³¹ ou *matières* citées précédemment. Dans les deux cas, la revue fonctionne comme une sorte de condensateur social, fédérant un projet collectif où chacun produit de la connaissance et de la culture.
- 46 Les revues de recherche en architecture se concentrent plutôt sur des questions de culture architecturale plutôt qu'une vitrine de la pratique, l'« immatériel » plutôt que la production matérielle. L'analyse de la production architecturale matérielle (les bâtiments) est finalement peu abordée.
- 47 Citée également dans nos questionnaires comme une revue de référence, la revue nord-américaine *Grey Room* (86 numéros depuis 2000) se donne pour ambition de collecter des articles scientifiques dans les champs de l'architecture, des médias, de la politique pour forger un discours transdisciplinaire dédié aux questions contemporaines :

articles originaux, traductions, entretiens, dossiers, entretiens croisés entre chercheurs. *Grey Room* vise un public choisi, incluant architectes, artistes, chercheurs, étudiants et critiques.

Faire face à l'explosion de la communication

- 48 Notre contexte contemporain témoigne d'une explosion de la communication sous des formes diverses, ainsi qu'une grande rapidité de circulation des productions. Les sites web, les blogs et carnets de recherche, les productions audiovisuelles, les livres sonores, les livres vidéos, abondent... ainsi que cela a été dit lors de la table ronde consacrée à la communication, la publication, la diffusion de la recherche, organisée dans le cadre des dix ans du LabEx Futurs urbains de l'université Paris-Est³². Les représentants du monde de l'édition ont insisté sur l'appétence du public pour la variété des formats et des formes hybrides qui bouleverse les formes traditionnelles de l'édition et nécessite d'adapter la production au public. Anne Jarrigeon, du groupe de recherche « Penser l'urbain par l'image³³ », a exposé toute l'importance en sciences humaines et sociales de l'image et de la vidéo s'agencant dans des formes de discours autonomes.
- 49 Le souci d'animer un débat qui ne se limite pas au seul monde académique, la perspective de porter la parole des chercheurs au sein de la société, de s'adresser à tous les acteurs de la production de l'espace ont motivé des projets de revue en ligne comme celui de *Métropolitiques*³⁴ en France. La revue s'est construite suivant une formule originale associant un grand nombre de rédacteurs pour construire un programme éditorial large. Le format des textes, le choix des images et le rythme soutenu de parution permettant d'être en phase avec l'actualité métropolitaine reflètent le souci d'un lectorat non spécialisé. Une telle attention pour une écriture fluide, exempte d'une terminologie trop spécialisée, s'adressant à un public cultivé mais non expert est un engagement partagé par de nombreuses revues en sciences humaines et sociales, recherchant la bonne articulation de la recherche sur la société civile.
- 50 Les revues académiques comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* qui se développent en *Open Edition* avec le soutien de leurs institutions scientifiques ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan médiatique des publications. On peut leur reprocher de ne pas toucher le grand public mais leurs missions de mettre en cohérence des positionnements différents sur les plans disciplinaires, scientifiques et professionnels, voire pédagogiques sont déjà très larges.
- 51 Pour les revues, le double objectif de cohérence et de cohésion n'est pas chose aisée. Loin de représenter une école de pensée, comme certaines revues fondées au XX^e siècle autour de milieux intellectuels se recrutant par cooptation autour d'idées voire d'idéologies partagées (rappelons que *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* publient à chaque renouvellement de leur comité de rédaction un appel à candidatures, lesquelles sont agréées par un vote), les publications contemporaines semblent plutôt s'agréger autour de volontés d'agir en direction d'un milieu intellectuel, à l'interférence des champs académiques, professionnels et pédagogiques. Le numéro thématique est le lieu adéquat pour envisager sous différents points de vue une même question proposée par la revue. La procédure de l'évaluation par les pairs, propre au monde académique, permet quant à elle de protéger celui-ci des effets d'imposition et gratification d'acteurs venus d'autres champs.

- 52 Cette cohérence interne pourrait-elle avoir raison des conditions de production et de diffusion des produits scientifiques ? Le lecteur des revues du XX^e siècle recevait son numéro à échéance régulière et lisait l'intégralité du numéro consacré à un thème traité par des auteurs variés. Le lecteur du XXI^e siècle tape des mots clés sur un moteur de recherche, trouve des articles et les télécharge sans s'inquiéter le moins du monde du sommaire de la revue dont est extrait l'article. Pour s'assurer de la qualité du texte, il se souciera plutôt du classement de la revue à l'échelle internationale, laquelle dépend d'autres facteurs, notamment les citations en langue anglaise. À cet égard, on pourrait s'interroger sur l'énergie déployée par les revues comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, qui s'évertuent à problématiser au sein du comité de rédaction des questions vives de la recherche, à produire des appels à articles et, sur cette base, à solliciter des experts pour les évaluer. Mais c'est justement à l'occasion de ces débats, tant sur la forme que sur le fond, que se construit, avec la sollicitation d'experts, un collectif rédactionnel cohérent. C'est donc sous la forme d'un réseau qu'il faut comprendre la cohérence des revues académiques, réseau qui peut aussi bien être institutionnel, fondé par des associations, des sociétés savantes ou des universités, que par des acteurs. La forme du réseau, plus souple que celle du cercle, propre aux milieux intellectuels des XIX^e et XX^e siècle, se caractérise par une plus large porosité à différents types d'auteurs et d'acteurs. Pour autant, il s'intègre dans des formes de régulations (comme le *peer review*) qui fonde sa cohésion.
- 53 Dans cette perspective, un réseau international des revues de recherche en architecture, urbanisme et paysagère qui s'inscrivent dans l'idée de faire progresser, dans notre domaine, une réflexion distanciée sur les pratiques de l'espace (de toutes sortes, professionnelles, habitantes, muséales...), permettrait de renforcer encore la cohérence de chacune dans son propre pays.

L'analyse de l'écosystème médiatique

- 54 L'ouvrage de Léa-Catherine Szacka et Véronique Patteeuw, *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions, and the Shaping Postmodern Architecture* (Bloomsbury, 2018) présente une série d'articles explorant le rôle des media dans la culture post-moderne et cerne bien les entreprises éditoriales comme points nodaux d'ambitions scientifiques et professionnelles, contribuant à solidifier le profil intellectuel des milieux architecturaux et à complexifier les réseaux entre architectes, architecture et système médiatique (voir à ce propos l'article consacré à la revue suisse *archithese*)³⁵.
- 55 L'inscription sociale des revues et leur interdépendance avec d'autres formes d'expression culturelle ont été particulièrement mises en évidence par les travaux menés dans le domaine des études littéraires.
- 56 Un numéro spécial de la *Revue d'histoire littéraire de la France* est consacré aux périodiques « support hybride et multiforme, [...] [qui] requiert une souplesse méthodologique et nécessite une approche interdisciplinaire³⁶ ». Les éditeurs de la revue invitent à considérer la revue non plus comme une ressource historique mais comme un objet d'étude à part entière, envisagé autant dans son contenu que dans sa matérialité, et replacé dans un environnement culturel. Dans cette lignée, les travaux de Julien Schuh, maître de conférences en littérature française à l'université de Paris-Nanterre, sur « l'écosystème médiatique fin-de-siècle des "petites revues" », ouvrent

des perspectives renouvelées concernant les périodiques, pertinentes pour notre entreprise³⁷.

- 57 Schuh souligne ainsi que l'analyse de l'écosystème médiatique doit tenir compte de « l'inscription matérielle de ces pratiques dans un territoire, une économie, un réseau de communication, et de la codépendance de niveaux divers : il n'y a pas un écosystème des revues, des journaux, des théâtres, des galeries, etc., mais ils fonctionnent ensemble (et de manière plus ou moins connectée)³⁸ ». En transposant dans le monde de l'architecture des études urbaines et paysagères, on pourrait remarquer qu'il n'y a pas un écosystème de revues de recherche en architecture, des écoles, des musées ou galeries, des cercles professionnels, mais que ces différents mondes fonctionnent ensemble.
- 58 L'auteur insiste sur l'ancrage des pratiques médiatiques dans une réalité : « Le fonctionnement d'un périodique implique un financement, des locaux, des fournitures, des réseaux de communication³⁹. » Les petites revues de littérature nécessitent non seulement « une infrastructure physique (des locaux pour la production) mais n'existe également que dans un cadre socio-géographique (celui des cabarets qui [lui] fournissent des lieux de diffusion, de rencontres entre collaborateurs⁴⁰ », mais aussi des financements lorsque des événements sont organisés pour promouvoir les auteurs. C'est ainsi qu'aujourd'hui, des journées d'études doctorales, des colloques internationaux sont des événements qui permettent de collecter une matière originale appropriée pour un numéro spécial d'une revue. Une interdépendance crée donc un événement scientifique et une production scientifique, l'une étant la première étape de l'autre.
- 59 L'expression « petites revues » n'est guère employée lorsqu'il s'agit d'une publication liée à la recherche. Le caractère scientifique de celles-ci (la « langue scientifique ») et les dispositifs imposés pour la reconnaissance des pairs induisent non seulement une uniformité de mise en page, mais aussi une conformité à des modèles. Le périodique et son comité de rédaction, les lieux qui les réunissent, constituent un/des espace(s) de sociabilité, ainsi que le lieu d'une entreprise académique collégiale, d'une émulation. À ce titre, l'analyse des revues nourrit une histoire sociale des pratiques culturelles, qui régissent ceux qui produisent la revue et ceux qui la lisent. Les stratégies de publication visent en effet à faire émerger un public.
- 60 Les travaux collectifs entrepris par Beatriz Colomina et ses doctorants de Princeton University jettent un regard rétrospectif sur les publications d'architecture à l'échelle internationale (dénommées « *Little Magazines* » même si certaines ne peuvent être classées dans cette catégorie et exposent les différents aspects qui les caractérisent⁴¹). L'ouvrage *Clip Stamp Fold. The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X* est précieux, non pas parce qu'il porte sur des revues de recherche (les périodiques étudiés n'ont pas tous cette ambition), mais pour les entretiens qu'il contient, menés avec les rédacteurs en chef de plusieurs périodiques ayant contribué à fédérer le milieu intellectuel des années 1960 et 1970 (Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas, Anthony Vidler discutent ensemble de la revue *Oppositions*, mentionnée plus haut⁴²). Leurs témoignages pointent ainsi les regards portés sur les productions des uns et des autres ou encore les réseaux croisés qui irriguent ces revues. L'analyse de ces échanges, collectés au cours de tables rondes organisées à l'occasion des événements liés à la présentation de l'exposition éponyme, permet de tisser ces correspondances.

Les débats rétrospectifs (et historicisés) révèlent des liens, mettent en lumière des correspondances, peut-être peu perceptibles à l'époque.

Construction d'un espace élargi. Le réseau international

- 61 À la question concernant les revues de référence, les questionnaires collectés nous renseignent sur un espace international de revues dédiées à la recherche mais aussi de revues attentives à l'espace construit.
- 62 La revue *Tracés. Revue suisse romande des techniques et cultures du bâti* par exemple, qui n'est pas une revue de recherche proprement dite mais une revue professionnelle, et n'est pas liée à une institution académique⁴³, cite les noms de deux revues sœurs, *Archi* et *Tec21*, mais aussi la revue *werk, bauen + wohnen*, ou encore *Hochparterre, archithese, AS (Architecture Suisse), Faces, matières (Suisse), d'a-d'architecture, L'Architecture d'aujourd'hui, OASE, Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère, Les Carnets du paysage (France), Volume (États-Unis/Pays-Bas), Log (États-Unis), Architectural Review (Grande-Bretagne), Arch+. Zeitschrift für Architektur und Urbanismus (Allemagne), etc.*, démontrant aussi sa fine connaissance des publications dédiées à la recherche en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, aux États-Unis, témoignant de bibliothèques universitaires à la pointe (ETH Zurich ou EPFL), où l'ensemble de ces publications, en format papier, sont visiblement présentées. Mais Marc Frochaux souligne que
 il y a un troisième terme entre profession et recherche, c'est la critique. Dans le cadre d'une revue professionnelle, c'est une position critique qui doit être élaborée. Or la critique, si elle porte prioritairement sur la pratique, elle se nourrit de la recherche scientifique, elle en est dépendante, elle l'exploite : l'exercice même de la critique (description, analyse, confrontation des données et surtout déconstruction des discours infondés) nécessite une connaissance des méthodes de la recherche. Dans le quotidien d'une rédaction, la connaissance de l'actualité scientifique est indispensable⁴⁴.
- 63 La revue *Ardeth (Architectural Design Theory)*, basée à l'école polytechnique de Turin (et en relation avec les écoles de Milan, Venise et Rome), cite, quant à elle, les périodiques suivants : *Arch + (Allemagne), Log (États-Unis), Architectural Theory Review (Australie-Grande-Bretagne), Footprint (Pays-Bas), et Perspecta (États-Unis)*. Les recherches publiées par *Ardeth* visent en effet, tout comme les revues qu'elle cite, à étudier les processus de projet, le rôle des acteurs, les éléments qui interfèrent avec le projet d'architecture. Ces études regardent l'espace bâti et adoptent une approche scientifique (dans le sens large des sciences sociales), avec des sources identifiables et la possibilité de généraliser les questions posées par les cas d'études choisis.
- 64 Quant à la revue *JoLA*, très proche des écoles européennes d'enseignement du paysage, elle se réfère à des revues qui offrent une plage importante aux questions de pédagogies, comme par exemple *Landscape Research, Journal of Architectural Education, ARQ* et *OASE*. Elle cite également *Les Carnets du paysage* et *The Journal of the Society of Architectural Historians*.
- 65 Gaia Caramellino *et al.*, grâce à une fine analyse comparée de revues publiées à l'échelle internationale plus ou moins à la même période, repèrent les processus de transferts, de porosité entre différents contextes géographiques, culturels et disciplinaires. Le savoir architectural et urbain peut aussi migrer de revues plus ou moins techniques

vers des revues plus ou moins théoriques. La perspective croisée permet ainsi de déceler les exemples de la culture architecturale ou urbaine qui se diffusent dans telle ou telle publication dans des rubriques dédiées à ce que d'autres revues publient⁴⁵.

- 66 En définitive, chaque revue s'illustre par son écosystème intellectuel, plus ou moins en cohésion et poreux, inscrit sur des infrastructures institutionnelles et éditoriales bien identifiées par leurs lieux de production. Mais si le mode de diffusion des revues se recompose, comme on le constate avec l'*Open Edition*, les nouvelles habitudes du lectorat imposent d'autres types d'existence, où les mots-clés de la recherche, les sources de financement et les réseaux internationaux de la recherche⁴⁶ influent sur les contenus des revues. Dans l'espace mondialisé d'échanges intellectuels qui est désormais le nôtre, les revues se donnant des objectifs réguliers de questionnement travaillent à la cohésion de leur milieu. Elles créent un marché des idées qui sécurise l'incertitude du rédacteur en fournissant des orientations théoriques et méthodologiques pour une valorisation du travail de recherche autre que le talent, la productivité ou la renommée⁴⁷. Bien que ne relevant pas de cercles de réflexion mono-orientés, comme on en rencontre encore en sciences humaines et sociales, les revues académiques comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* constituent un écosystème dont l'avantage est l'ouverture à la collaboration internationale dans un cadre sécurisé où la pratique de l'interdisciplinarité prédispose à l'observation patiente des situations complexes de traduction, notamment en matière d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Plus pragmatiquement, ce numéro a aussi pour ambition d'initier un réseau de revues de recherche en architecture pour identifier des collègues, communiquer sur des pratiques éditoriales et instaurer entre revues un système d'échanges réciproques. Telles sont les intentions que ce numéro souhaite afficher.

Les questionnaires sont publiés dans la rubrique Matériaux de la recherche

NOTES

1. Jacques Simon collabore à la revue paysagiste *Espaces Verts* dès 1966, en prend la direction en 1970 et en devient propriétaire. *Espaces Verts* se dote d'un supplément intitulé *Aménagement des espaces libres*, qui paraîtra de manière irrégulière de 1974 à 1985.
2. Frédéric Pousin, « Donner forme par la photographie », *Les Carnets du paysage*, n° 38 « Jacques Simon agitateur du paysage », 2021, pp. 36-59.
3. Qu'il s'agisse d'*Espaces Verts*, rubrique et revue, ou d'*Aménagement des espaces libres*, puis des ouvrages tels que *Tous azimuts. Sur les chemins de la terre, du ciel, du paysage*, Pandora Editions (Ombres vives), 1991, ou *Articulture*, éd. bilingue, Stichting Kunsbæk, 2006.
4. Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
5. Christian Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, nouvelle édition [en ligne] [<http://books.openedition.org/oep/423>], p. 423.
6. Christophe Charle, Laurent Jeanpierre, *La Vie intellectuelle en France*, Paris, Le Seuil, 2019.

7. Voir à ce propos Yves Chevrefils Desbiolles, « Revues d'architecture : définitions, méthodes, usages », *La Revue des revues*, n° 29, 2000, pp. 11-22. Voir également les travaux relatifs aux revues d'art : Rossella Froissart. « Les revues d'art, un chantier », dans Rossella Froissart Pezone et Yves Chevrefils Desbiolles (dir.), *Les revues d'art : formes, stratégies et réseaux au XX^e siècle*, Actes du colloque (Aix-en-Provence 2008), Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 21-36.
8. <https://journals.openedition.org/paysage/18739>
9. [https://www.epflpress.org/theme-et-tag/16/Architecture/40/Revue %20matieres](https://www.epflpress.org/theme-et-tag/16/Architecture/40/Revue%20matieres). La revue matières est déclinée sans capitalisation de la première lettre.
10. <https://www.oasejournal.nl/en/Issues>
11. <https://www.tandfonline.com/toc/rppe20/current>
12. <http://www.ardeth.eu/>
13. <https://www.urbanisme.fr/> L'histoire d'Urbanisme a été abordée par Viviane Claude dans *Faire la ville. Les Métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Parenthèses, Marseille, 2006, p. 253.
14. <http://www.inuedizioni.com/it/catalogo-inu-edizioni/urbanistica>. À noter qu'*Urbanistica* (1932) et *Urbanisme* (1934) sont contemporaines.
15. *Summa*, revue d'architecture publiée à Buenos Aires est restée active pendant vingt-neuf ans à partir de la fin de 1969 et jusqu'en 2008. Elle est mensuelle. Cf. Natalia Lubiana, « Politiques éditoriales en Amérique latine : la revue comme media pour l'architecture (1980-1995) », dans Éléonore Marantz (dir.), *L'atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2018#*, travaux des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture (année universitaire 2017-2018), Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UFR 03 (Histoire de l'art et d'archéologie), [en ligne] [<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=1060&lang=fr>], mis en ligne en juin 2020, pp. 117-130.
16. « A specialized magazine for practising architects. It presents emerging architectural ideas and practice, selecting works and papers that inform and are useful for our audience. »
17. <https://www.espazium.ch/fr/revue-traces>
18. <http://www.iaa.fadu.uba.ar/ojs/index.php/anales>
19. *Revista ARQ* : https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_serial&pid=0717-6996&lng=en
20. http://www.editions-msh.fr/revues/?collection_id=629
21. <https://www.jola-lab.eu/www/about.html>
22. « On the history of urban planning and dedicates a special attention to the disciplinary borrowings and cross-fertilizations. »
23. <https://metropolitiques.eu/>
24. Hélène Jannièrre, *Politiques éditoriales et architecture « moderne ». L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*, Paris, Éditions Arguments, 2002.
25. Cf. Hélène Jannièrre, Kenneth Frampton, « La critique en temps et lieux », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, 2009, et plus particulièrement Hélène Jannièrre, « La critique architecturale, objet de recherche », pp. 121-140.
26. Alexis Sornin, Hélène Jannièrre, France Vanlaethem, *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970 : fragments d'une histoire événementielle*, colloque (Montréal, 2004), Montréal, Institut de recherche en histoire de l'architecture, 2008. Cf. en particulier Hélène Jannièrre, France Vanlaethem, « Essai méthodologique : les revues, source ou objet de l'histoire de l'architecture ? », pp. 13-40.
27. *Ibid.*, p. 16.
28. Kim Förster, « Institutionlizing Postmodernism: Reconceiving the Journal and the Exhibition at the Institute for Architecture and Urban Studies in 1976 », dans Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 213-229.
29. Stephen Parnell, « Architecture's expanding field: AD magazine and the Post-Modernisation of architecture », *arq*, vol. 22, n° 1, 2018, pp. 55-68, spéc. p. 58.
30. *Ibid.*

31. *Marnes, documents d'architecture*, revue de l'École nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires, Paris-Est.
32. Dix ans du LabEx Futurs urbains de l'université Paris-Est, *Re-Penser les futurs de la ville*, 15 et 16 juin 2021. Table ronde « Diffuser la recherche urbaine : enjeux et formats », [en ligne] [<https://www.futurs-urbains.fr/les-evenements-scientifiques/dix-ans-du-labex-futurs-urbains/>].
33. <https://www.futurs-urbains.fr/groupe-transversaux/presentation-des-groupe-transversaux/groupe-transversal-penser-lurbain-par-limage/>
34. <https://metropolitiques.eu/>
35. Cf. Irina Davidovici, « Issues of Realism: *Archithese*, Postmodernism and Swiss Architecture, 1971-1986 », dans Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 101-119.
36. Alexia Kalantzis, « Les études périodiques au croisement des disciplines », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 13 « "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle », mars 2020, p. 6.
37. Julien Schuh, « Les "petites revues" dans l'écosystème médiatique fin-de-siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 13 « "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle », mars 2020, pp. 91-105.
38. *Ibid.*, p. 94.
39. *Ibid.*
40. *Ibid.*
41. Beatriz Colomina, Craig Buckley (dir.), *Clip Stamp Fold. The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, Media and Modernity Program, Princeton University, Barcelone, Acta, 2010.
42. « New York-Barcelona-Milan. Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas and Anthony Vidler discuss *Oppositions*, New York, January 23, 2007 », dans Beatriz Colomina, Craig Buckley (dir.), *Clip Stamp Fold...*, *op. cit.*, pp. 58-69.
43. Historiquement, le *Bulletin technique* de 1876 émane de la Société des ingénieurs et architectes (SIA). La revue *Tracés* fait partie d'une maison d'édition qui regroupe les trois revues techniques alémanique, tessinoise et romande ainsi qu'une plateforme en ligne (espazium.ch).
44. Marc Frochoux, réponse au questionnaire lancé par les CRAUP, avril 2021.
45. Gaia Caramellino *et al.*, dans l'article « Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History », remarquent ainsi que « *The cross-perspective examined, as an example, its multiple translations as "Dergilerden" ("From magazines") on the Turkish Mimarlik, as "Rivista delle Riviste" and "Revista de Revistas" (both meaning "magazine of magazines") on the Italian Metron and the Catalan Cuadernos, while for the North American Architectural Forum it was "Recent foreign periodicals."* »
46. Appels d'offres européens de type ANR, ERC, bourses et allocations de fonds internationaux.
47. En cela diffère le travail de l'artiste tel que le montre Pierre-Michel Menger, *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard-Seuil (Hautes études), 2009.

AUTEURS

YANKEL FIJALKOW

Yankel Fijalkow est sociologue et urbaniste, professeur HDR en sciences humaines et sociales en architecture (SHSA) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), chercheur au sein de l'UMR 7218 LAVUE (Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement), codirecteur du Centre de recherche sur l'habitat (LAVUE).

CAROLINE MANIAQUE

Caroline Maniaque est architecte et historienne, professeure HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) dans le champ histoire et cultures architecturales (HCA), directrice du laboratoire ATE (Architecture, Territoire, Environnement), chercheuse associée au sein de l'UMR 3329, AUSser, membre de l'équipe IPRAUS (ENSAPB).

FRÉDÉRIC POUSIN

Architecte, directeur de recherche CNRS HDR au sein de l'UMR 3329 AUSser (Architecture, urbanisme, société) et membre de l'équipe IPRAUS (Institut parisien de recherche en architecture, urbanisme et société) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville (ENSAPB).